

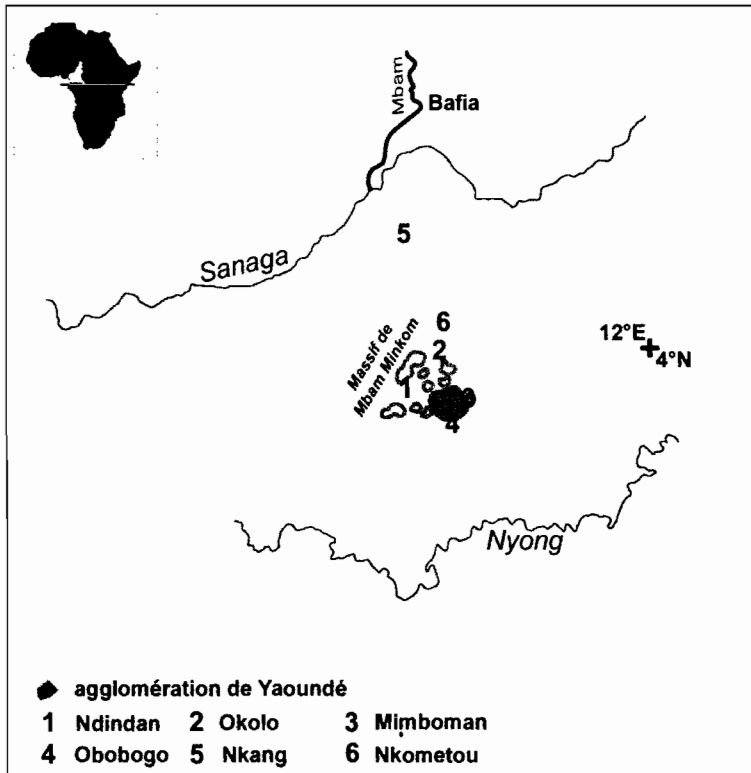
Essai d'interprétation spatiale des sites à fosses du Sud-Cameroun

Hypothèses et spéculations

Christophe Mbida
Archéologue

Au Cameroun méridional, c'est dans les sites de plein air que l'on a trouvé les structures archéologiques les plus intéressantes. Il s'agit très souvent d'une concentration de fosses comprenant du matériel détritique. Ce dernier se compose de sol de remplissage, d'une abondante céramique généralement fragmentée, des morceaux d'outils en pierre, de quelques scories, de restes carbonisés de flore et rarement de faune. Une série de fouilles ont été effectuées sur quelques-uns de ces sites, c'est-à-dire, Ndindan, Nkang, Nkometou, Obobogo et Okolo (Atangana, 1988 ; Elouga, 1985 ; Essomba, 1991 ; Maret, 1991 ; Mbida, 1992b) (fig. 1). L'étude primordiale de ces sites a été consacrée d'abord à la compréhension des séquences chronoculturelles. Ainsi ont été établies en priorité les typologies céramiques et lithiques (Claes, 1985 ; Mbida, 1982a) et l'on a par la même occasion tenté de déterminer le modèle économique (Atangana, 1988 ; Maret, 1985).

Un aspect de ces sites a jusque-là suscité très peu d'intérêt de la part des auteurs, il s'agit de l'occupation de l'espace et des relations que les différentes structures peuvent avoir entre elles. Ces données permettent de déduire et d'identifier les différentes zones d'activités. Ce texte formule un ensemble d'hypothèses sur l'organisation spatiale des sites de plein air des deux derniers millénaires avant notre ère, et du premier de notre ère, dans la région de Yaoundé, à partir des maigres données archéologiques disponibles.



Source : C. Mbida

Figure 1
Localisation des sites étudiés,
dans la région de Yaoundé.

Les sites et les structures

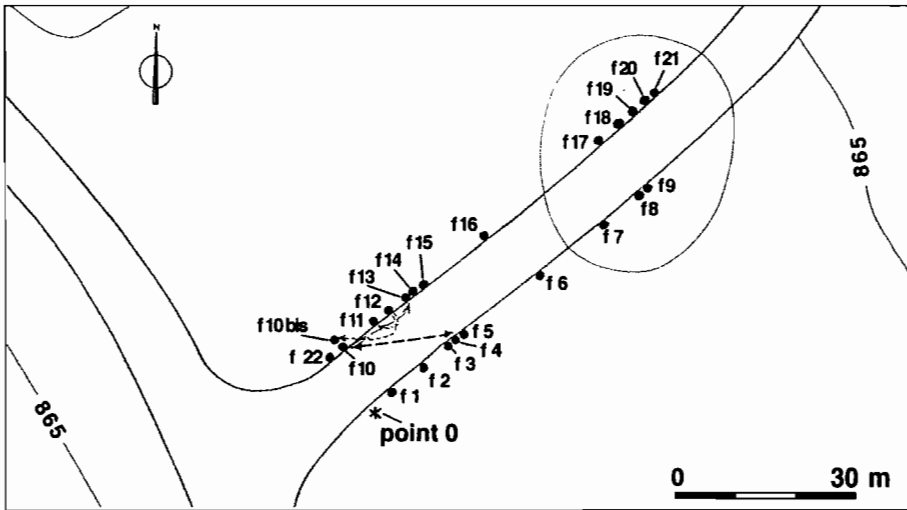
La position générale des sites se situe en hauteur, de préférence au sommet des buttes et des collines. La situation de Ndindan, à la périphérie nord-ouest de Yaoundé, au sommet d'un relief qui culmine à 850 m est à cet effet expressive (fig. 2). La topographie de tous les sites connus de la même époque est similaire.

Ces sites regroupent un ensemble de fosses disséminées sur une plus ou moins grande superficie. En outre, on retrouve un bon

nombre d'artéfacts, constitués de tessons de poteries et d'outils en pierre dispersés à la surface. Sur ces sites, l'épaisseur du niveau d'occupation et la dispersion des fosses permettent d'évaluer leur extension maximale. L'aire archéologique de Nkometou est évaluable à 5 ha. Elle s'étale sur 2 ha à Obobogo (Maret, 1991, p. 45), tandis que Nkang s'étend sur 1 ha et demi. Ndindan et Okolo couvrent environ un demi-hectare, pour autant qu'on puisse en juger. Nous avons calculé la fréquence moyenne des fosses le long des talus coupés par les travaux d'infrastructure. À Ndindan, on retrouve une fosse tous les 5 m, alors qu'elles apparaissent tous les 6,5 m à Nkometou. En moyenne à Nkang et Okolo, la distance entre les fosses est de 8 m.

Nous avons entrepris une analyse détaillée des remplissages d'un certain nombre de fosses de Nkang. Les morphologies varient et les volumes se situent entre 15 et 3 m³. La nature des dépôts et la position des structures ont permis un rapprochement fonctionnel entre elles. Les fonds des fosses 9, 7NF, 7bis atteignent l'ancien niveau de battement de la nappe aquifère. Leurs sédiments ont été mis en place et ont séjourné longtemps dans l'eau. Toutes les indications montrent que ces fosses ont été des puits. Les dépôts archéo-pédologiques de la fosse 13 ont permis d'évoquer l'hypothèse d'une structure initialement destinée au stockage, dans le but de pourrir, de mûrir, de rouir ou de fermenter des denrées dont la nature reste indéfinie. Ceux de la fosse 14 laissent penser à une fonction initiale de trappe, puis à une exploitation secondaire de fertilisant minéral. En dernier ressort, toutes ces fosses ont été utilisées comme dépotoirs. Nous avons fait des remontages entre les poteries retrouvées dans les différentes fosses de Nkang. Un remontage de tessons au moins s'est opéré entre les poteries enfouies dans les fosses 5, 6, 7, 7bis, et 8 (fig. 3). Des raccords de poteries n'ont pas été effectués entre les autres fosses de ce site. Les caractéristiques relatives aux morphologies et à la décoration des récipients varient très peu entre les structures. À Ndindan, un remontage de poteries enfouies dans les fosses 5 et 10 a été possible. Des raccords de pots retrouvés dans les fosses 10bis et 12, et dans les fosses 11 et 12 ont été faits. Les céramiques sans col et avec col concave des fosses 7, 9, 17, 19, 20, 21 portent des cannelures de bord tandis que celles des fosses 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 10bis, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 22 ne les ont pas. Un regroupement spatial de ces structures apparaît (fig. 2).

À Okolo, des trous de poteaux ont été relevés au même niveau stratigraphique que les fosses. Ceux-ci ont la forme de deux rectangles joints par un côté (Atangana, 1988). Une trouvaille similaire a été faite à Obobogo (Maret, 1991), mais la forme de la structure n'a pas été précisée.



Source : C. Mbida

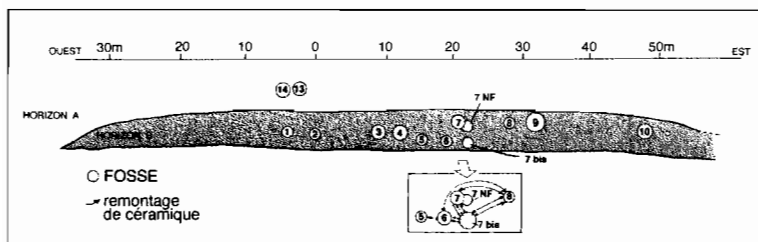
Figure 2
Vue générale du site de Ndindan
montrant l'emplacement des fosses dans les talus de piste.

La chronologie d'occupation

Des datations radiométriques ont été effectuées sur quelques-unes des structures de ces sites. Nous ne reprendrons ici que les bornes extrêmes des dates de chacun des sites.

À Obobogo, la datation la plus ancienne provient d'un foyer situé à 90-100 cm de profondeur : 6208 ± 505 BP soit BC 5900 à 3700 (Hv-10 581). La date la plus récente provient du niveau d'occupa-

tion enfoui entre 40-50 cm : 2055 ± 70 BP soit BC 350-AD 120 (Hv-10 580) (Maret, 1991). Les limites extrêmes des datations de Nkometou proviennent de la structure Mfo85AIXI dont le niveau 100-120 cm a donné 2590 ± 220 BP soit BC 1400-100 (Beta-19 456), et le niveau 20-40 cm 1556 ± 70 BP soit AD 440-540 (Beta-19 464) (Essomba 1991). La fosse 6 de Nkang a livré la plus vieille date : 2580 ± 70 BP soit BC 850-410 (Lv-1940), tandis que la plus récente provient de la fosse 14, 2170 ± 80 BP soit BC 390- AD 1 (Lv-1946) (Mbida 1996). La borne chronologique la plus ancienne de Ndindan provient de la fosse : 2414 ± 60 BP soit BC 770-440 (Hv-12 847). C'est la fosse 10 qui a livré la date la plus récente 1400 ± 105 BP soit AD 420-860 (Hv-12 848) (Mbida 1996). Sur le site d'Okolo, la datation la plus ancienne a été obtenue dans la fosse n° 9 : 2325 ± 135 BP soit BC 800-100 (Hv- 12 852). La date la plus jeune vient de la fosse n°3 215 ± 105 BP, soit BC 800-700, BC 559-AD 50 (Hv-12 851) (Atangana, 1988).



Source : C. Mbida

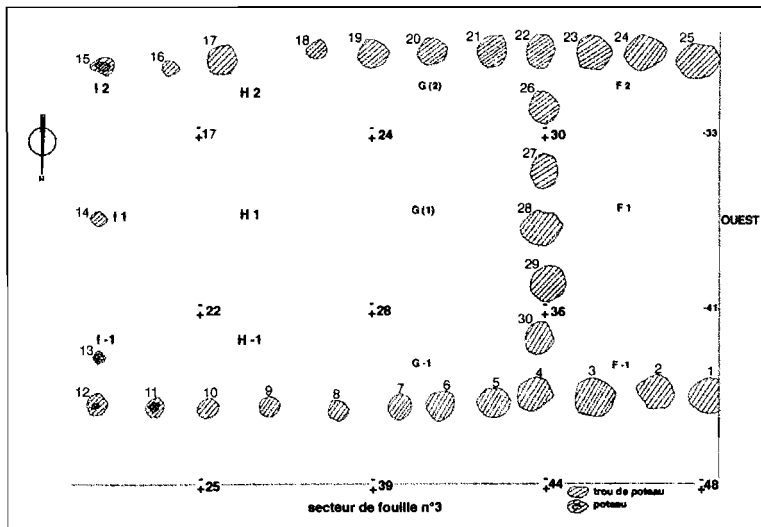
Figure 3
Stratigraphie du talus nord de Nkang.

Discussion et conclusion

La plupart des sites à fosses occupent en général les sommets des buttes et collines. Cette préférence topographique peut être interprétée en termes défensifs (contrôle du voisinage). Elle pouvait éga-

lement faciliter les communications entre les communautés, à l'aide du tam-tam téléphone, autrefois couramment employé dans la région. On peut aussi penser que cette position en hauteur ait été choisie pour profiter de la douceur du climat, et s'éloigner des marécages.

Les seules associations entre les concentrations de fosses et d'autres structures archéologiques ont été signalées à Okolo et Obobogo. Il s'agit de vestiges de trous de poteaux, qui font penser à d'anciennes habitations. Le plan de maison relevé à Okolo (Atangana, 1988, planche XI) suggère une maison de forme quadrangulaire, divisée en deux compartiments. Ce modèle de construction est courant dans les villages contemporains. Il peut correspondre soit à deux cuisines indépendantes séparées par un mur mitoyen, soit au compartimentage d'une maison en cuisine et salle commune (fig. 4). L'absence d'informations complémentaires ne permet pas d'apporter plus de précisions quant à l'ancienne maison d'Obobogo. Aucun autre vestige de matériau de construction de l'époque n'a par ailleurs été retrouvé.



Source : C. Mbida

Figure 4

Traces de maisons (trous de poteaux) à Okolo.

En considérant la fréquence des fosses le long des talus aménagés sur certains de ces sites, et les limites extrêmes des datations convergentes de la plupart de ces structures, Nkometou semble avoir été occupé de 1400 BC à 210 AD. Cet intervalle s'échelonne sur seize siècles environ. À Ndindan les dates limites se situent entre 770 BC-860 AD, et couvrent dix-sept siècles. Les bornes chronologiques d'Okolo sont comprises entre 800 BC et 50 AD et s'étalent sur neuf siècles. Elles partent de 850 BC jusqu'à 1 AD et s'étendent sur dix siècles à peu près à Nkang. Les talus de Nkometou ont exposé 131 fosses, ceux de Ndindan 24, et ceux de Nkang et Okolo 14 chacun.

Ces données permettent de spéculer sur la fréquence probable des creusements de fosses dans le temps. Pendant une période moyenne d'un siècle, 8,2 fosses ont été creusées à Nkometou, 1,5 à Okolo et 1,4 respectivement à Nkang et Ndindan. La datation systématique des structures n'ayant pas été effectuée, ces informations préliminaires ne donnent qu'une idée approximative de ce qu'a pu être la densité d'occupation des sites.

Un essai d'identification des fonctions initiales des fosses a été effectué sur le site de Nkang. L'ensemble des analyses a permis de mettre en évidence l'aménagement des puits. Il s'agit ici de structures d'un volume variant entre 10 et 15 m³ creusées dans la nappe phréatique. Ce travail a nécessité une organisation et un investissement importants. La multiplication de ces puits dans une même zone, ainsi que leur succession dans le temps donnent des raisons de penser à une occupation de longue durée, par des sédentaires. Les vestiges organiques retrouvés dans l'un des puits ont permis de reconstituer un environnement de sous-bois. Il s'agirait donc de la périphérie d'un village.

Les hypothèses d'une fosse de traitement de matières végétales et d'une trappe ont été avancées pour deux autres fosses. Cependant il nous est difficile de préciser si ces structures étaient associées à une habitation ou tout simplement à une zone d'activité telle qu'un champ. En dernier ressort, toutes ces fosses ont servi de dépotoirs lorsque la fonction initiale a été abandonnée. Cet usage suggère la proximité d'un habitat ou d'une zone d'activité régulière. Aucun lien évident n'a pu être établi entre la morphologie et une fonction particulière. Tous les indices laissent penser que les données archéologiques de sites à fosses de la région de Yaoundé sont similaires.

La succession chronologique des structures et la diversité de leurs usages, telle qu'elle a été révélée à Nkang, nous montrent que les formes d'exploitation de ces mêmes endroits ont varié au fil des siècles et des générations qui s'y sont installés. L'analyse du corpus céramique collecté dans ces fosses à Nkang et à Ndindan indique une grande homogénéité d'ensemble (morphologie, décoration). Cependant de petites variantes locales de faciès ont été relevées sur chacun des deux sites. À Ndindan par exemple, certaines catégories de pots portaient systématiquement une cannelure de bord et se retrouvaient dans des fosses circonscrites dans une zone précise. De tels signes caractéristiques nous ont semblé liés à la signature d'un artisan ou d'un atelier, comme on peut l'observer chez certains artisans locaux de nos jours. L'homogénéité des poteries et des outils de pierre recueillis dans les fosses porte à croire à une certaine continuité d'occupation de l'espace par les mêmes communautés, ou en tout cas à des continuités de courte durée entre les phases d'occupations successives.

Les fosses, de même que les artefacts retrouvés en surface, nous indiquent des zones d'activités variées. Ces vestiges archéologiques ne témoignent que partiellement du périmètre d'exploitation. Tout au plus on peut imaginer qu'il était beaucoup plus vaste et pouvait s'étendre sur un rayon de plusieurs kilomètres. L'une des activités importantes de ces communautés est l'agriculture. De nombreux témoignages le montrent à Nkang (Mbida, 1996). La mise en évidence de phytolithes de musacées (bananier cf. *Musa* sp.) et la reconnaissance très probable de quelques grains de graminées (*Pennisetum* sp.) à Obobogo (Claes, 1985, p. 71) plaident en faveur d'une culture du bananier et, peut-être du millet. L'exploitation intensive de l'*Elaeis guineensis* et du *Canarium schweinfurthii* indique une sorte d'arboriculture de ces plantes. Les recensements fréquents, à la même époque, des fosses suggèrent le prélèvement de fertilisant minéralo-organique. Ce dernier est très souvent exploité dans les jardins qui avoisinent les maisons, comme cela s'observe dans les villages locaux à l'heure actuelle. Cette tradition du jardin de case semble ancienne, et ce dernier est toujours fertilisé par les déchets domestiques, en même temps qu'il sert de terrain d'essai pour les nouvelles cultures (Vansina, 1985, p. 9). Les traces de brûlis, dont témoignent la forte augmentation de susceptibilité magnétique des sols enfouis dans les fosses, et l'éventuelle

pratique de labour, telle que l'évoque la fragmentation des composants minéraux provenant de la couche humifère, font penser à une pratique locale de l'agriculture sur brûlis.

Toutes les données disponibles montrent que les sites ont connu une occupation d'ampleur variable. Nkometou semble avoir été un très grand village, vraisemblablement occupé de manière continue. Nkang, Ndindan, Okolo et Obobogo paraissent par contre avoir été de modestes villages. La mise en parallèle des données ethnographiques relevées au XIX^e siècle, dans les villages de l'Est Cameroun (Vansina, 1991, p. 96), donne à penser qu'un village de l'étendue du vieux Nkometou a pu regrouper plusieurs dizaines de maisons et comporter un nombre d'habitants entre plusieurs centaines et un millier. De même, Nkang, Ndindan, Obobogo et Okolo ont pu comporter près d'une dizaine de maisons dont le nombre d'occupants était inférieur à une centaine.

Il semble donc qu'en fin de compte les sites à fosses de la région de Yaoundé manifestent une préférence topographique de leurs anciens occupants. Ils ne sont pas les indicateurs d'une unique zone d'activité. La diversité des usages des structures archéologiques nous montre les formes d'exploitation des mêmes endroits qui ont varié dans le temps. Des rapports synchrones entre les remplissages de certaines fosses existent, mais en général, les comblements sont séparés par de légers décalages. Toutes les données actuelles suggèrent que les fosses sont associées à la proximité immédiate de l'habitat et probablement à des zones d'activité comme les champs. La dimension même des villages et l'ampleur d'occupation des sites paraissent avoir été différentes.

Bibliographie

- ATANGANA C., 1988 —
Archéologie au Cameroun méridional : Étude du site d'Okolo.
Thèse de doctorat de troisième cycle en archéologie. Université de Paris I : Panthéon-Sorbonne.
- CLAES P., 1985 —
Contribution à l'étude des céramiques anciennes des environs de Yaoundé.
Mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles.
- ELOUGA M., 1985 —
Prospection archéologique dans la Lékié et étude particulière du site de Nkometou (Mfomakap).
Mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé.
- ESSOMBA J.-M., 1991 —
Le fer dans le passé des sociétés du Sud Cameroun.
Thèse de doctorat d'État, Université de Paris I-Sorbonne.
- MARET P. DE., 1991 —
« La recherche archéologique au Cameroun ». In : P. Salmon, J.S. Symoens (eds), *La recherche en sciences humaines au Cameroun* : 37-51. Bruxelles :
- Académie royale des sciences d'Outre-Mer.
- MBIDA M.-C., 1992a —
« Étude préliminaire du site de Ndindan et datation d'une première série de fosses ». In : J.-M. Essomba (ed), *L'archéologie au Cameroun*. Paris, Karthala : 263-284.
- MBIDA M.-C., 1992b —
Archaeological research in South Cameroon : preliminary results on the 1990 field season. *Nyame Akuma* 37 : 2-4.
- MBIDA M.-C., 1996 —
L'émergence de communautés villageoises au Cameroun méridional. Étude archéologique des sites de Nkang et de Ndindan.
Thèse de Doctorat en Philosophie et Lettres, Université Libre de Bruxelles.
- VANSINA J., 1991 —
Sur les sentiers du passé en forêt : les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale. *Enquêtes et documents d'histoire africaine* 9. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain.